

Lettres de la Loire

Rabelais, Du Bellay, Ronsard, Balzac, Genevoix... Du XVI^e au XX^e siècle, tous ces poètes et écrivains ont vécu dans le Val de Loire et, chacun à leur manière, raconté le fleuve royal.

Sur la carte de France, la Loire dessine un fil aquatique entre les lieux qui ont inspiré de fameux poètes et écrivains. Un fil que l'on va suivre en remontant le cours du fleuve sur 350 km... Première étape de ce périple littéraire, le village de Liré, près d'Ancenis. À 2 km à vol d'oiseau de la Loire, au fond du parc du château de la Turmelière, s'élèvent les ruines de la demeure natale de Joachim du Bellay (1522-1560). C'est dans cette place forte nichée dans la verdure que le chétif orphelin passe sa jeunesse, avant de partir étudier à Poitiers et à Paris. Dans la capitale, il signe le manifeste *Défense et illustration de la langue française* avec ses amis de la Pléiade. Puis il se met au service de son cousin, le cardinal Jean du Bellay, à la cour pontificale de Rome. Mort à 37 ans, à son retour à Paris, le poète ne reverra jamais son cher village de Liré. Dans ses sonnets, pointe la nostalgie de son Anjou natal. Le fleuve royal se fait rêve de beauté, idéal poétique. « *Loyre, hausse ton chef ores/Bien haut, et bien haut encores/Et jette ton œil divin/Sur ce país angevin/Le plus heureux, et fertile/Qu'autre, où ton onde distille/Les montz, les vaulx, et campagnes/De ce terroir, que tu baignes* » (L'Olive, 1549).

VERS TOURS

À 120 km à l'est, près de la confluence entre la Loire et la Vienne, François Rabelais (1494-1553) a grandi à la Maison de la Devinière de Seully. Autour de cet aimable logis en pierre de tuffeau, devenu musée, quelques arpents de vignes. Comme son contemporain du Bellay, l'écrivain libre penseur a toujours gardé au cœur le pays de son enfance. Dans son truculent *Gargantua*, écrit en 1534, les environs de Devinière forment le cadre des guerres picrocholines entre les fouaciers et les paysans. Chez lui, point de nostalgie : la Loire, il la célèbre pour ses merveilles de mangeailles, fromages, vins de velours,



Honoré de Balzac séjournait régulièrement au château de Saché, près de Tours (huile sur toile de Louis Candide Boulanger, 1836).



Maurice Genevoix au bord de sa chère Loire. Le fleuve aura bercé toute la vie de l'académicien, de sa naissance à Decize dans la Nièvre, à son enfance à Châteauneuf-sur-Loire dans le Loiret, aux dernières années passées dans sa retraite des Vernelles, à Saint-Denis-de-l'Hôtel.

dives bouteilles qui sont comme les livres la source du savoir. « *Il n'est pas breuvage meilleur pour être en sang transmué, vous épanouir le cerveau, esbaudir les esprits amicaux, ouvrir l'appétit et réjouir le palais* », nous dit Rabelais. La route se poursuit jusqu'au prieuré Saint-Cosme de Tours où Pierre de Ronsard, l'ami de Du Bellay, passe ses années de vieillesse, de 1565 à 1585. Aujourd'hui encore, la Loire luit au bout du parc, derrière un rideau de peupliers. Un cadre propice à la rêverie et à l'écriture... Dans le *Voyage de Tours*, le prince des poètes part retrouver sa bien-aimée sur une île du fleuve, où se tient une noce. Las, la belle l'ignore, un bateau l'emporte. Dans un récit mêlant fantôme érotique et mythes antiques, Ronsard s'imagine réincarné dans les eaux de la Loire : « *Que ne puis-je muer ma ressemblance humaine/En la forme de l'eau qui ceste barque emmeine? J'irois en murmurant sous le fond du vaisseau/J'irois tout alentour, et mon amoureuse eau/Baiseroit or sa main, ore sa bouche franche.* »

ET JUSQU'À ORLÉANS

Les siècles passent, le style se fait plus descriptif. Détour au château de Saché, à 20 km de Tours, où Honoré de Balzac (1799-1850) séjourne régulièrement chez son ami Jean Margonne. Loin

de la vie parisienne et des soucis financiers, il trouve dans la petite chambre qui lui est réservée un refuge pour travailler. Écrits ici même, plusieurs des romans de *La Comédie humaine* donnent à voir les paysages ligériens. « *Ce jour-là, Horace et Jane allèrent se promener sur le bord de Loire! Ils voyaient à l'autre rive cette chaîne de rochers, de vallons, de vignobles si pittoresques, et, assis sur l'herbe, ils respiraient la fraîcheur des eaux (...). De loin, des voiles blanches apparaissaient sur le lac limpide* » (*Jane la pâle*, 1836). Cent-quarante kilomètres séparent Tours de Saint-Denis-de-l'Hôtel, près d'Orléans. Dans son bureau de la Maison des Vernelles, Maurice Genevoix (1890-1980) aimait écrire face au fleuve. Au fil des pages de *Rémi des Rauches*, portrait d'un pêcheur paru en 1922, le romancier entraîne le lecteur vers « *les courbes molles des rives de la Loire, la fraîcheur des courants qui dansent sur les galets, les grèves bleues sous le clair de lune, les mouettes, les chevaliers culs-blancs qui courent sur le sable (...)* ». Une invitation au voyage.

Pascale Desclos